

TONNEAU, le retour tout doux!



Les Caves Gillard à Sion. ROBERT HOFER

SALQUENEN | Le Musée de la vigne et du vin de Salquenen présente jusqu'en novembre le second volet de l'exposition «Et le tonneau fût!». On aime.

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

Très instructif pour vous et moi qui ne sommes pas œnologues ni encaveurs. Et pour les autres certainement aussi... Le second volet de l'exposition «Et le tonneau fût!» proposé jusqu'au mois de novembre par et au Musée de la vigne et du vin à Salquenen s'inspire du livre éponyme écrit par l'ethnologue Samuel Pont, fruit de trois ans de recherches. Ce second volet s'intéresse principalement à l'histoire de la tonnellerie récente, aux outils nécessaires à leur confection. La pièce réservée aux expositions temporaires n'est pas très grande. Mais on y passe volontiers une heure entière à visionner un film sur la fabrication d'un tonneau – il en faut des rabots –, découvrir la collection d'outils du tonnelier Fauth de

Sion et entendre les témoignages audio de plusieurs tonneliers et œnologues.

L'histoire nous rappelle que si le tonneau effectue un retour en grâce depuis les années 1990, il avait quasi disparu à la fin des années 1960, remplacé par le béton, le plastique, puis par l'inox. Des matériaux plus «propres», plus faciles d'usage, utilisant un maximum l'espace, plus neutres et particulièrement bien appropriés au chasselas et surtout à l'extension du vignoble. Madeleine Gay se souvient: «A Changins, je n'ai absolument rien appris sur le bois, ce n'était pas à la mode.» Et de rappeler qu'il fallait surtout que tout soit propre, éliminer les faux goûts, que celui-ci soit le plus neutre possible, ne pas l'enrichir, du fruité mais pas d'oxydation. De la finesse, que diable! Et puis la mode a tourné. Peut-être la faute à l'arrivée des vins du Nouveau-Monde vinifiés sous bois, boisés et vanillés. Et la faute aux consommateurs au palais vite flatté. Cela correspond aussi